

Retraite de l'Avent 2023 avec sainte Thérèse des Andes (1900-1920) - S'enraciner dans la Joie Divine

À l'écoute de l'Évangile : veiller avec amour

« Prenez garde, restez éveillés : car vous ne savez pas quand ce sera le moment. C'est comme un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et demandé au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand vient le maître de la maison, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin ; s'il arrive à l'improviste, il ne faudrait pas qu'il vous trouve endormis. Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez ! » (Mc 13,33-37)

« Veillez ! », proclame Jésus, oui, « restez éveillés et veillez : car vous ne savez pas quand ce sera le moment ». En ce début de nouvelle année liturgique, le Ciel s'adresse aux habitants de la Terre, et lui adresse cette invitation pressante : que faites-vous de votre vie ? ...

Pourtant, si Jésus appelle les hommes à la vigilance, il ne prend pas une posture menaçante. En invitant l'humanité – à trois reprises ! – à être vigilante, le Fils de Dieu exprime plutôt son désir ardent d'être reçu lors de son retour. Les hommes se disposent-ils à le recevoir ? Le retour du « maître de la maison » se fera peut-être dans vingt ans ou aujourd'hui même... Mais inutile de spéculer sur la date plus ou moins proche de ce retour, inutile également de se laisser aller à l'anxiété.

La vigilance à laquelle le Christ appelle est celle de l'amour qui veille sur son prochain et sur soi-même. Elle diffère donc de celle d'un vigile de nuit, veillant sur une entreprise ou sur un riche domicile. Pour le vigile, tout se passe bien... quand il ne se passe rien. Or, un événement unique et déterminant va vraiment arriver ; le maître de notre maisonnée est sur le point de revenir.

Dans l'attente de cet événement, chaque homme doit veiller à aimer. Qu'il veille, quel que soit son travail, à vivre en aimant les siens dans sa maison sur terre. Une foi éveillée est une foi aimante. Et l'amour donne sens à la vie, l'amour rend heureux, l'amour fait des hommes des fils de Dieu.

Un homme qui s'adonne au péché, au contraire, est un homme qui ne se tient plus sur le seuil de la porte, veillant pour accueillir le maître à son retour. Il ferme les yeux sur le sens de sa vie, et sur la destinée finale de sa conduite. La venue de son Seigneur se fera alors « à l'improviste ».

Le premier à veiller n'est autre que Jésus lui-même. Le Verbe, en prenant chair pour prendre sur lui tous les péchés de la nature humaine, est resté vigilant « jusqu'au bout » [Jn 13,1]. Sur le bois

de la Croix, il a veillé à continuer à aimer chacun, sans rien renier de son amour fou malgré tous les péchés dont il était chargé. Sa miséricorde a tout assumé de nos existences parfois si cabossées. « *Dieu est Amour* » [1 Jn 4,16], et sa nature est d'aimer. C'est ainsi que Jésus a veillé à aimer jusqu'au bout Pierre, Judas lui-même, Marie la Sainte Vierge, Caïphe, vous qui lisez ces lignes, moi ...

À l'école de Thérèse des Andes : « Jésus me demande d'être sainte »

Cet appel à une vigilance amoureuse a transformé la vie de Juanita. Pendant le temps d'une retraite, alors qu'elle a 17 ans et qu'elle jette un regard en arrière, elle confie sur son Journal intime : « *Oh ! combien j'estime ma grandeur depuis que j'ai vu mon origine – toute de Dieu ! – et ma fin : un Dieu infini ! Mais il y a un temps entre l'origine et la fin, c'est la vie* » (Journal, Retraite de 1917). Celle que l'on surnomme parfois la petite Thérèse du Chili a su répondre à l'appel du Christ. En ce qui la concerne, le moment du retour du maître de la maison n'aura pas tardé, puisque son Seigneur est venu la chercher avant sa vingtième année.

Sommes-nous déterminés, de notre côté, à veiller sur nous-mêmes et sur nos proches ? Sommes-nous prêts à accueillir Notre Seigneur, s'il arrivait aujourd'hui même ? **La tentation est grande de penser que la sainteté concerne les autres**, et que notre cheminement sur terre doit rester quant à lui modeste.

L'exemple de Juanita contredit cette façon de voir assez habituelle. Elle – comme beaucoup d'entre nous – n'était pas une enfant exceptionnelle, elle n'était pas une personne particulièrement prédisposée à la sainteté.

Elle était une enfant parmi d'autres, avec ses qualités et ses défauts. Bien sûr, la foi chrétienne l'animait de manière précoce, mais des pans entiers de sa vie restaient à évangéliser. Ainsi, « *dès mon enfance, témoigne Juanita à 19 ans, j'ai beaucoup aimé la très Sainte Vierge à qui je confiais toutes mes affaires. Elle répondait à cette affection. Elle me protégeait et écoutait toujours ce que je lui demandais. Elle m'a appris à aimer Notre Seigneur* ». Jusque-là, tout va bien. Et pourtant, ajoute vite la petite sainte du Chili, « *sans comprendre la grâce qu'elle m'accordait et sans même m'en préoccuper, je me laissais courtiser et je m'amusais le plus possible* » (Lettre 73). Ainsi, **comme pour beaucoup d'entre nous, Juanita se montrait vigilante sur certains points de sa vie, tout en se laissant un peu trop aller sur d'autres**. Nous aussi, nous sommes attentifs à vivre chrétiennement sur bon nombre de points, et sur d'autres nous sommes aveuglés. Les yeux de notre cœur ne veillent plus, mais se tiennent fermés.

Ainsi de Juanita jusqu'à son adolescence. Elle était une belle jeune femme, grande, élancée, avec des cheveux bruns cuivrés et des yeux bleus iris. Elle attirait les regards. À l'âge de 13 et 14 ans, consciente de sa beauté physique, elle se montrait au balcon de la maison familiale pour se laisser regarder par des jeunes hommes passant et repassant sous ses fenêtres, cherchant à la courtiser. Ce jeu de séduction est propre au Chili. Juanita finira par se rendre compte que sa beauté physique alimentait son orgueil : « *Depuis mon enfance, on me disait que j'étais la plus jolie de mes frères et sœurs et je ne m'en rendais pas compte. Mais on m'a répété ces mêmes paroles quand je fus plus grande, en cachette de maman à qui cela ne plaisait pas. Dieu seul sait ce qu'il m'en coûta de déraciner cet orgueil ou vanité qui s'empara de mon*



cœur quand je fus plus grande » (Journal § 2). En outre, Juanita devait lutter contre des accès de colère et une sensibilité un peu trop excessive ...

Mais Jésus veillait ... En décembre 1914, elle tomba malade et, dans sa prière silencieuse, elle ressentit enfin cet appel que le Christ lance à chacun : « *Notre Seigneur me montra la sainteté comme but. Je devais l'atteindre en faisant tout le mieux possible* » (Journal §7). Qu'en est-il de notre désir de sainteté ? Juanita le conçoit comme un commandement de Dieu, et c'est exact. « *Vous serez parfaits, comme votre Père céleste est parfait* » [Mt 5,48]. **Refuser de cheminer vers la sainteté au motif que nous sommes trop chétifs ou autre, est un véritable orgueil dissimulé ! ...** « *La sainteté comme but* » n'est pas une demande particulière faite à telle personne et non à telle autre. C'est une demande universelle, adressée à chaque personne en particulier. Ce « *devoir* » de sainteté nous est adressé, qui que nous soyons : homme, femme, jeune, âgé(e), etc.

Le devoir de sainteté commence par le devoir d'état. Devoir de mère de famille, devoir d'enfant qui apprend, devoir d'employé de service, devoir de servir les autres selon les capacités qui sont les nôtres. « *Jésus me demande d'être sainte*, note Juanita sur son journal intime. *Que je fasse mon devoir avec perfection. Car le devoir – m'a-t-il dit – c'est la croix. Et sur la croix, il y a Jésus. Je veux être crucifiée.* » (Journal §34).

Notre route vers la sainteté dépendra de la conscience de notre devoir d'état ; en faisant de chaque petit devoir un acte aimant, selon les exemples illustrés dans *Histoire d'une âme*, et sur lesquels Juanita s'appuie, la vigilance devient plus grande, et le Souffle de l'Esprit Saint se fait plus fort. La petite sainte du Chili invite à prendre des résolutions déterminées. Il y en a beaucoup dans son journal intime ! S'entraîner à prendre des résolutions et les évaluer ensuite permet de rester vigilants. Il y a tant d'occasions manquées d'aimer, et tant d'occasions manquées de fuir les dangers ...

Concrètement : 4 résolutions

Voici quelques-unes de ces résolutions prises par Juanita. Laquelle pourrions-nous choisir de suivre, pour se préparer à la venue de Jésus à Noël ?

1) Se détacher du regard des autres

L'homme porte en lui une inquiétude, un besoin d'être réassuré, tant que son cœur ne revient pas à son Seigneur. « *Tu nous as fait pour toi, Seigneur*, écrit saint Augustin dans ses *Confessions*, *et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi* ». Livré à lui-même, l'homme cherche dans le regard des autres une confirmation de son identité. Même une fois converti, l'homme est toujours enclin à chercher les louanges et autres gratifications, dans le but de se sentir rassuré. Mais Dieu seul aime l'homme sans défaillir.

Juanita en a fait l'amère mais salutaire expérience. À 18 ans, elle dresse un constat crucifiant : « *J'ai beaucoup de peine* [car dans une semaine, c'est la fin de l'année scolaire et Juanita quittera alors le collège]. *Ce qui augmente ma peine, c'est l'indifférence de Mère Izquierdo* [une des religieuses responsables du collège] *envers moi. Après l'avoir aimée comme je l'ai aimée, après l'avoir laissée lire dans mon âme, voilà ce que j'obtiens. Cela m'apprend que même les créatures les plus saintes ne savent pas aimer. Adieu à toute tendresse humaine. Je ne trouve qu'en Jésus seul cet amour constant, un amour sans limite, un amour infini* » (Journal).



Demandons à Dieu de nous affermir en son amour, de nous confirmer que nous sommes dignes d'être aimés d'un amour sans défaillances ...

2) Fuir les mondanités

Juanita sait discerner entre les rencontres amicales, qui sont porteuses, stimulantes, et celles qui ne sont finalement pas très constructives. Nous connaissons tous ce genre de discussions qui, au bout du compte, laissent un goût de vide, une fatigue, alors que d'autres discussions, au contraire, sont plus positives et laissent notre cœur réjoui.

Juanita en témoigne à une amie : « *le soir, nous sommes allés voir Mme Julia ; il y avait plusieurs jeunes : un parfait ennui* » (Lettre 23, elle-même a 17 ans) !

Faisons-nous le point sur nos relations personnelles et amicales ? Il est si important de savoir bien s'entourer, même si notre entourage ne sera jamais idéal ...

3) Poser un regard valorisant sur le prochain

C'est un point sur lequel Juanita excellait. « *Quand je vois un défaut dans des personnes, que je pense à leurs qualités et aussi que ces défauts peuvent être permis par Dieu pour humilier la personne qui les a et qui est peut-être intérieurement très agréable à Dieu, alors que moi j'ai des défauts pires et plus nombreux* » (Journal §52). Cette valorisation du prochain libère de soi, elle libère de l'image que l'on veut donner de soi aux autres et pour laquelle beaucoup dépensent une énergie folle ! Il y a un juste milieu à tout.

Savons-nous laisser le dernier mot à notre prochain ? Nous arrive-t-il de complimenter les autres (complimenter, qui est une parole de sincérité, n'est pas flatter, qui est une parole de fausseté) ? ... Sur le plan spirituel, valoriser le prochain est un acte de charité.

4) Résolutions pour une vie entière

Pourquoi ne pas tenir plusieurs résolutions à la fois ? Pour les plus audacieux, les plus désireux de répondre à l'appel du Christ à devenir des saints, voici une liste dressée par Juanita, et valable pour chacun d'entre nous :

« *Résolutions pour ma vie entière : 1) ne jamais abandonner ma méditation [au sein de la prière], ma communion et la messe ; 2) je ferai l'examen particulier et réciterai mes prières du matin et du soir à genoux ; 3) je ferai une lecture spirituelle et conserverai en mon âme un recueillement qui me garde unie à Jésus ; 4) j'aurai du caractère. Je ne me laisserai jamais emporter par le sentiment et par le cœur, mais par la raison et ma conscience ; 5) j'accomplirai avec joie la volonté de Dieu, tant dans les peines que dans les joies, sans jamais montrer sur mon visage ce qui se passe dans le cœur [...] ; 6) je ne me laisserai jamais aller au respect* humain, tant dans ma conduite que dans mes paroles* ».

* Au sens de crainte du jugement des autres, qui conduit à se garder lâchement de certains actes.

**Bonne route vers la sainteté
et la joie qui en découle.**

Frère Cyril ROBERT,
ocd (couvent de Paris)



Lundi 4 décembre : oser la confiance

« Amen, je vous le déclare, chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi. »
[Mt 8,10]

« La confiance est ce qui plaît le plus à Jésus. Si nous nous confions dans le cœur d'un ami qui vous aime, comment ne pas se confier dans le cœur d'un Dieu où réside la bonté infinie, dont la bonté des créatures n'est qu'un pâle reflet ? » (Lettre 143)

Je pose un acte de confiance en Dieu au cours de la journée.



Mardi 5 décembre : amour et louange

« Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange. » [Lc 10,21]

« J'ai commencé, ici sur la terre, la vie du ciel ;
vie qui n'est qu'amour et louange incessante. » (Lettre 141)

Poser un regard de foi vers le ciel, en le louant
de nous avoir appelé à l'existence, de nous avoir appelé à la Vie éternelle.

Mercredi 6 décembre : un Ami intime

« Jésus appela ses disciples et leur dit : 'Je suis saisi de compassion pour cette foule.' »
[Mt 15,32]

« Je voudrais que Jésus soit votre intime ami, en qui vous déposeriez votre cœur fatigué et rassasié de souffrances. Ah ! mon petit papa, comme votre vie se transformerait si vous alliez à lui aussi souvent qu'à un ami » (Lettre 150)

Pourquoi ne pas déposer au pied de Jésus les meurtrissures de notre cœur,
avec cette confiance que l'on peut avoir en un Ami intime ?



Jeudi 7 décembre : faire sa volonté

« Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur !" qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux. » [Mt 7,21]

« Le mieux est d'aimer la volonté de Dieu.
Ressens-tu en ton âme cet amour pour la volonté divine ? » (Lettre 149)

Demandons-nous s'il n'y a pas une circonstance dans notre vie où nous oublions
de mettre en pratique les commandements du Christ.

Vendredi 8 décembre : Lourdes ! Lourdes !

« L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. » [Lc 1,26]

« Avant-hier et hier nous sommes allés à Lourdes [il s'agit de la grotte de la Vierge de Lourdes à Santiago, capitale du Chili]. Lourdes ! Ce seul mot fait vibrer les cordes les plus sensibles du chrétien, du catholique. Lourdes ! Ma Mère, oui, à Lourdes j'ai trouvé le ciel. » (Journal §19)

Demandons à Notre-Dame un endroit où trouver le ciel avec elle, que ce soit un sanctuaire, notre propre coin-prière,
une chapelle de notre église paroissiale ...Jusqu'où suis-je libre de pardonner à mon prochain ?



Samedi 9 décembre : une petite phrase

« Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages, enseignant dans leurs synagogues et proclamant l'Évangile du Royaume. » [Mt 9,35]

« Elle prit congé de tous. Je fus le dernier ; elle m'embrassa et me dit à l'oreille :
'Dieu existe, mon frère, ne l'oublie jamais.' » (témoignage de Lucho)

Aujourd'hui, je pourrais proclamer ma foi –
très simplement et en une petite phrase – à une personne non croyante...